

ce serait rayer souvent du même coup des langues humaines les mots sacrifice, dévouement, devoir..... ce serait effacer la plus belle preuve de la supériorité de l'âme sur le corps."

Ma femme, à mesure que je parlais, avait laissé tomber sa tête sur la tapisserie, et se taisait. Mon fils pour toute réponse, se jeta hors de son lit. Un quart d'heure après, il avait repris son travail ; le lendemain il passait vaillamment son examen, le jour suivant il était guéri.

Concluons. Les hommes se croient tour à tour beaucoup plus faibles et beaucoup plus forts qu'ils ne le sont réellement : plus forts quand il s'agit de leurs plaisirs, plus faible quand il s'agit de leurs devoirs. — (*)

(R. LEGOUVÉ.)

GÉOGRAPHIE.

La Guyane.

Il fut un temps où la France put se poser en Amérique comme rivale de l'Espagne et de l'Angleterre. Alors le drapeau français flottait sur le Canada, sur la Louisiane, sur les plus grandes et les plus belles des Antilles et sur la Guyane. On put se demander un moment si le continent Nord-Américain ne serait pas une terre française comme le continent Sud-Américain est une terre ibérique. De nombreuses et impardonnables fautes nous ont fait perdre les plus belles de nos possessions américaines, sans qu'elles aient pour cela cessé de rester françaises par le cœur et par les mœurs, et de tout notre vaste empire du Nouveau-Monde il ne nous reste qu'un rocher près de Terre-Neuve, quelques îles dans les Antilles et un fragment de la Guyane.

On donne le nom de Guyane à cette vaste contrée de l'Amérique équinoxiale qui est comprise entre l'Orénoque, l'Amazone, le Rio-Negro et la mer. Le Rio-Negro qui la limite à l'Ouest sert en même temps de trait d'union aux deux grands fleuves qui la bornent au nord et au sud. Aujourd'hui, ce grand territoire est partagé entre quatre nations : le Brésil, qui en sa qualité d'héritier du Portugal possède la rive gauche de l'Amazone, et revendique la propriété du pays compris entre ce fleuve et l'Oyapock ; la France, dont les possessions s'étendent de l'Oyapock au Maroni ; la Hollande, du Maroni au Corentin ; et l'Angleterre enfin, du Corentin à l'Orénoque.

Ces quatre Guyanes, brésilienne, française, hollandaise, anglaise, formaient jadis une seule colonie appartenant à la France, et qui s'est appelée la France équinoxiale ; mais les malheurs de nos guerres maritimes et les fautes de nos gouvernements ont fini par réduire des deux tiers notre ancien territoire colonial, et les puissances rivales ont profité de nos désastres pour se faire leur part dans ce domaine immense, choisissant de préférence les provinces les mieux disposées pour le commerce et la colonisation, et nous laissant les plus insalubres.

Christophe Colomb eut le premier connaissance des Guyanes, lorsqu'à son troisième voyage il aborda vers les bouches de l'Orénoque, en 1498.

Alphonso d'Ojeda et Jean de la Cosa atterrirent au même point un an plus tard ; mais les uns et les autres continuèrent leur route vers le nord ; aussi peut-on attribuer justement tout l'honneur de la découverte de la Guyane à Vincent Yanes Pinçon, qui n'y aborda cependant qu'après ces premiers explorateurs.

On sait que les aventuriers qui envahirent l'Amérique centrale au commencement du xvi^e siècle s'attachèrent surtout à la conquête des grands empires du Mexique et du Pérou, et laissèrent de côté les plaines marécageuses, les forêts impénétrables de la Guyane qui ne paraissent pas pour receler de l'or, unique objet de l'éternelle convoitise. À côté de la réalité, déjà splendide, la fiction ne tarda pas à apporter ses exagérations et ses fables.

Sur le rapport d'un prisonnier, Gonsalo Pizarro, frère du conquérant du Pérou, se met à la recherche d'un grand prince qui était couvert d'or, de la tête jusqu'aux pieds. La poudre d'or

était fixée sur sa peau au moyen d'une résine odoriférante. La haute température du pays autorisait ce genre de vêtement ; mais il paraît qu'il était peu commode pour le sommeil de la nuit ; car, suivant la chronique, le prince s'en débarrassait chaque soir par un bon bain, et, comme sa garde-robe était fort riche en ce genre d'étoffe, il s'habillait de neuf chaque matin. On l'appelait *El Dorado*, l'homme doré, et par suite le pays que gouvernait ce prince métallique prit le nom d'*Eldorado*.

Les États du monarque étaient à l'avenant de la livrée royale. L'homme d'or, le roi resplendissant, habitait une ville au palais de métal. Autour de cette fantastique cité, la terre avait jeté sans ordre les pierres les plus précieuses de son crin, et le lac *Parimé*, du sein duquel sortait la capitale de l'*Eldorado*, roulait ses ondes sur des perles ; les cailloux étaient des diamants.

Hélas ! Pizarro ne trouva pas le chemin de cet éblouissant royaume, que l'on croyait situé vers les limites des Guyanes ; mais cette fiction séduisante attira vers cette contrée, jusqu'alors inexplorée, des milliers de chevaliers errants, dont la vaillance et l'audace n'ont pu mettre à fin l'entreprise, ni détruire l'enchantement qui dérobe aux regards le lac *Parimé* et la ville de l'Or.

Toutefois la poursuite de cette merveilleuse chimère ne fut pas entièrement abandonnée, et elle a conservé des adeptes jusqu'à nos jours.

L'illustre Walter Raleigh fit dans l'Orénoque plusieurs voyages infructueux pour pénétrer au foyer de tant de richesses. Un autre Anglais, Keymis, fit en 1596 une expédition qui ne fut pas plus heureuse. Ce voyage s'était dirigé vers l'Oyapock où il supposait que se trouvait la ville de l'Or, qu'il ne put atteindre.

Son opinion sur la position de l'*Eldorado* fut adoptée par un des gouverneurs de Cayenne, M. d'Orvilliers, qui, en 1720, envoya un détachement dans le *Camopi*, principal affluent de l'Oyapock. Ce détachement met six mois à faire son voyage et, au lieu d'or, rapporte des échantillons de cacao, pris dans une vaste forêt de cacaoyers sauvages.

" Il y avait là, dit le capitaine Bouyer, auteur d'une fort intéressante monographie de la Guyane, une haute leçon et un ingénieux apologue. En effet, la mine la plus riche, la plus féconde de la Guyane, c'est l'agriculture. C'est le trésor dont parle le fabuliste, éternelle vérité qui montre la fortune dans le travail.

Les baumes, les essences, les bois d'ébenisterie et de construction, en un mot le règne végétal et ses mille produits, voilà les vrais trésors d'un *Eldorado* réel, à la portée de tout courage et de toute persévérance."

Après la perte du Canada, le gouvernement français résolut de coloniser la Guyane et 14,000 émigrants, venus la plupart de la Lorraine et de l'Alsace, y furent envoyés en 1763 et installés dans les îles et sur les plages de Kourou. Malheureusement cette tentative avait été faite précipitamment, le désordre se mit dans la colonie, des épidémies éclatèrent, et en cinq ans il ne restait des 14,000 colons que 900 individus, minés et rongés par les maladies, que le gouvernement dut ramener en France.

Sous le Directoire, la Guyane fut choisie comme lieu de transportation, et la plupart des malheureux exilés sur cette terre lointaine périrent misérablement.

" À ces deux saisissants épisodes de 1764 et de 1767, dit M. Bouyer, vint s'ajouter la terrible épidémie de fièvre jaune de 1848, et l'opinion publique, égarée par la lecture de ces sombres pages de l'histoire coloniale, a pris pour niveau général la mortalité de ces jours tout d'exception, et l'on a considéré la Guyane comme un vaste tombeau, comme un ossuaire. Cette opinion est fort accréditée. On plaie le sort des fonctionnaires que l'on désigne pour la Guyane et on leur conseille charitablement de faire leurs dispositions testamentaires avant le départ. Essayons de ramener les faits dans le domaine de l'exactitude et de combattre la prévention avec les chiffres de la statistique.

" Malgré sa position, la Guyane, située presque sous la ligne équinoxiale, n'a pas à souffrir d'un climat aussi brûlant qu'on pourrait le croire. La moyenne du thermomètre à l'ombre y est de 27 degrés centigrades, hauteur qui dans les grandes chaleurs de l'été, monte à 30 ou 32, et baisse pendant les nuits de 2 à 3 degrés. La constitution physique du pays explique cette bizarrerie. En effet, il n'y a ici ni sable, ni pierres, ni rochers couvrant des surfaces d'une grande étendue, seules propres à augmenter les effets du rayonnement. Le sol argileux, est couvert de plantes, de forêts, d'où la chaleur ne jaillit pas comme d'une plaine sablonneuse. La direction des rayons solaires approche toujours de la ligne verticale ; mais leur feu est tempéré par les brises continues qui pendant le jour soufflent de la pleine mer. La fraîcheur est entretenue par les brises

(*) Extrait du *Magasin d'Éducation et de Récréation*.